

Défi.—Quand vous voudrez faire faire une sottise à un imbécile, oh ! le moyen est bien simple : défiez le de le faire, c'est comme si ça y était !

Demain.—L'excuse de notre paresse de la veille.

Démence.—Une folie... plus averée qu'une autre.

Démocratie.—C'est, parfois, l'horreur du despotisme... poussée jusqu'à la tyrannie ! Un singulier fruit, d'ailleurs : souvent pourri, jamais mûr.

Désobéir.—C'est la plus grande preuve... "d'obéissance" que nous puissions donner à notre instinct.

Devis, Contrat.—"Il grandira, il grandira, il grandira, sans qu'il soit Espagnol !" (air connu.)

Dignité.—Un moyen de marcher sur les pieds des autres, sous prétexte de ne pas se laisser marcher sur les siens.

Distique.—Deux vers, dont l'un est souvent de trop... et l'autre aussi !

Dormir.—Un "bonheur" qui serait une "joie" si on en avait le "sentiment."

Duo.—Moins féroce qu'un trio, mais encore plus méchant qu'un solo.

Dynamite.—La reine, messieurs !

AUX CHANTIERS DE CANTIN



Le docteur me recommande de prendre du fer. J'espère que cette fois-ci, il sera content.

UN PEU FORT SUR LES IMAGES

Nous aurons la politesse de ne pas dire dans quels journaux nous avons lu ce qui suit :

"La porte venait à peine de se fermer qu'un pied léger pénétra dans l'appartement et éteignit la bougie de sa propre main."

"Le char du socialisme est lancé à toute vitesse et montre les dents au vieux régime."

"Les vingt paires de souliers distribués parmi les plus pauvres ont essuyé bien des larmes."

"Je buvais tranquillement mon café, quand une gentille petite voix me tapa sur l'épaule."

—Je suis fatigué de les entendre parler de *bluff*, *jack pot*, vingt piastres, cent piastres, deux cents piastres de perte, disait un voyageur arrivant de Californie. La belle affaire ! J'ai joué une fois cent cinquante mille piastres.

Murmure d'admiration dans le cercle qui écoute. L'un d'eux se décide à demander :

—Était-ce au *bluff* ?

—Non, reprend le voyageur, c'était au solitaire.

Dans un bourg près de Montréal. Une bonne villageoise marchande du thé.

—Lequel, madame, demande le marchand : du *Young Hyson*, du *Hong-Kong*, du *Japan* ?

La villageoise.—Je vais vous dire, je ne connais pas bien ces noms-là. Nous avons de la visite de la ville, et ma cousine me donne un autre nom que cela. Il paraît qu'il fait fureur, même que le monde se réunit dans l'après-midi pour aller en boire.

Le marchand.—C'est les *five o'clock tea*, dont elle parle, je suppose.

La villageoise.—Justement, c'est du *five o'clock* qu'il me faut.

Tu parais aimer les fleurs, ma petite moisillonne de la ville ?
—Ah ! mon oncle, c'est une passion. J'adore les crêtes de coq surtout.

—Mais, mais, mais ! Moi qui n'osais pas t'amener à ma grange parcequ'il y a un peu épais de fumier ! Suis-moi, je vais te montrer les plus beaux coqs du monde ; des huppés, tiens, larges comme cela !

Moses Cohen, (à son frère Samuel qui a tombé durant le dernier quadrille.)—Tu es la honte de la famille ; toute la salle rit de toi.

Samuel.—Viens-y voir, nigaud ! Je voulais m'assurer si c'était du vrai tapis de Turquie ; ça n'en est pas. Je n'épouserai pas cette fille-là. Tout le reste doit être comme le tapis : de l'imitation.

Deux farceurs de la ville, en passant sur le chemin de Ste. Rose apostrophent un cultivateur :

—Sème comme il faut ; nous repasserons à l'automne pour le manger.

—Je m'y attends bien, reprend le cultivateur ; c'est des pois que je sème et ma clôture est mal faite.

Georges, (à madame Salleroy, mère d'une jolie fille.)—Hem... ! madame, je voudrais vous proposer de.....modifier votre position sociale.

Madame Salleroy, (visiblement intriguée.)—En vérité, je ne sais à quoi vous voulez en venir ?

Georges, (reprenant courage.)—Madame, voulez-vous devenir ma belle-mère ?

Un *dude*, (qui à force de jouer des coudes devant une vitrine de la rue St. Jacques enfermant une collection de monnaies rares.)
—Croyez-vous mademoiselle que c'est une belle collection de sous ?

La demoiselle.—De *souls* ! (ainsi se prononce souille) il n'y en a pas une d'assez grande pour vous contenir.

APOLOGUES KABYLES

I.—Le Lévrier et l'Os.

Un Lévrier trouva un Os, et se mit à le ronger.

L'Os lui dit :

—Je suis bien dur.

A quoi le Lévrier répliqua :

—Sois tranquille, j'ai le temps, n'ayant rien à faire.

II.—Le Lion, la Panthère, la Tazourit (1) et le Chacal.

Un Lion, une Panthère, une Tazourit et un Chacal, étaient camarades. Un jour qu'ils chassaient ensemble, ils trouvèrent une Brebis qu'ils tuèrent.

Le Lion prit la parole et dit : Qui de nous doit partager ces chairs ?

—Ce sera, lui dit-on, le Chacal, qui est le plus petit de nous tous.

Le Chacal fit donc le partage, coupa les chairs en quatre parts, et dit : Que chacun vienne prendre sa part.

Le Lion vint et dit au Chacal :

—Où est ma part entre celles-ci ?

Le Chacal répondit : Elles sont toutes semblables ; prends celle qui te plaira.

—Chacal, riposta le Lion, tu ne t'entends pas à faire un partage !

Puis il le frappa et le tua.

Le Chacal étant mort, on chercha qui pourrait faire le partage des viandes.

La Tazourit leur dit :

—Ce sera moi.

Elle mêla les chairs de la Brebis avec celles du Chacal, recommença le partage et fit six parts.

Ce que voyant, le Lion lui dit : Nous sommes trois, pourquoi six parts ?

La Tazourit répondit :

—La première part est celle du Lion, la deuxième est pour toi notre chef, et la troisième pour les yeux rouges. (2)

—Qui t'a enseigné cette manière de partager ? demanda le Lion.

—Le coup par lequel tu as tué le Chacal, répondit la Tazourit.

(1) Espèce d'hyène.
(2) Surnom du lion.